Ordinations sacerdotales
Eglise St Louis de la Roche-sur-Yon
Samedi 18 juin 2016
Homélie de Mgr Alain CASTET

Bien chers frères et sœurs dans le Christ,

Voulez-vous qu'en ce jour, nous fassions monter vers Dieu une immense action de grâce vers Celui qui appelle « *ceux qu'il lui plut… pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle* » Mc 3/13-14 ?
Nous exprimons notre gratitude à tous ceux et celles, et plus particulièrement aux familles de Côme, Jean, Louis-Marie et Valerry, qui ont été pour eux les témoins du Christ ressuscité en les comblant de leur affection depuis leur plus jeune âge.
Comment ne pas formuler un grand merci aux paroisses, aux communautés et aux mouvements qui ont permis à leur foi de grandir et à leur vocation de naître et de s'affermir. Sur le chemin qui les a conduit à répondre à l'appel de Dieu, comment ne pas citer les institutions et tous ceux qui les ont accompagnés, leur permettant de discerner et de donner aujourd'hui un acquiescement libre et généreux.
Enfin, devant vous tous, je veux exprimer ma grande reconnaissance aux ordinands eux-mêmes pour leur disponibilité à l'appel de Dieu. Le chemin a été long. Il a connu des jours de paix et de réconfort, mais aussi des temps d'épreuves puisque toute vocation authentique se vérifie par le « feu » et dans la participation au mystère de la Croix : « *si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* » Mt 16/24. Car, en effet, s'il est légitime de reconnaitre l'institution du sacerdoce au soir du Jeudi Saint, il n'en est pas moins vrai qu'il est fondé dans le silence et la solitude du Vendredi Saint, dans la figure de l'apôtre Saint Jean aux pieds de la Croix, dans une fidélité à Celui qui donne sa vie pour la multitude.
Enfin, un grand merci à vous tous, aujourd'hui rassemblés dans cette église, en particulier à vous, mes frères prêtres mais aussi à vous tous, membres des communautés chrétiennes de notre diocèse qui accueillez les prêtres que Dieu nous donne.

Chers Côme, Jean, Louis-Marie et Valerry, l'évangile de ce jour désigne la route à parcourir. Son enseignement est clair : *« nul ne peut servir deux maîtres »*. De manière imagée, quelques décennies après l'époque apostolique, l'évangile de Thomas, un apocryphe du second siècle, met ces paroles dans la bouche de Jésus : *« il n'est pas possible qu'un homme monte deux chevaux, ni qu'il ne tende deux arcs et il n'est pas possible qu'un domestique serve deux maîtres. »* Ne l'oubliez jamais. Celui que vous devez aimer, c'est Dieu, dans un engagement de toute votre personne qui ne peut être partagé « *tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit* » Mt 22/36. Ainsi, lui reconnaître un concurrent ne peut apparaître aux yeux de Jésus que comme un sacrilège. A ce point de son enseignement, l'évocation de l'argent, comme un rival illusoire, rappelle bien entendu cette autre parole de discernement prononcée par le Maître : *« car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » Mt 6/21.*

Par cet enseignement limpide, il vous demande aujourd'hui, chers amis, de vivre un choix de Dieu qui soit sans compromis. Comment répondre autrement à celui qui vous a choisis dans sa miséricorde ? Cette décision exigeante, qui dépasse bien entendu une simple

option mentale, transforme radicalement votre vie et votre relation aux frères. Toutefois, dans l'attention aux réalités humaines, vous discernez avec l'intelligence du cœur et de l'esprit et vous comprenez le juste sens de l'Ecriture en l'éclairant par les autres enseignements de Jésus. Ainsi, vous savez que cette décision radicale, ne doit pas vous conduire à l'excès. Même les plus grands saints savent prendre en compte les biens matériels en les rapportant à Dieu.

En engageant ainsi votre vie, vous risquez d'éprouver les craintes énoncées par l'évangile de ce jour. Peut–être serez-vous tentés de vous appuyer sur les sécurités que recherchent les hommes pour assurer leur vie et leur avenir. Il se peut que l'étonnement vous saisisse en entendant les conseils donnés par Jésus, pensant qu'il vous invite à l'insouciance. Des interrogations légitimes vous habiteront : Comment ne pas considérer comme vitaux les biens de nécessité : par exemple la nourriture et le vêtement ? Bref comment vivre sans garantie raisonnable ? Là encore, vous éviterez toutes les exagérations, en discernant que Dieu ne vous conduit pas sur les chemins de l'exclusion inconsidérée ou de l'illusion angélique, mais plutôt sur ceux de la liberté spirituelle. Ainsi, vous rendrez grâce à Dieu pour les biens qu'il vous donne, sans vous attacher aux fausses sécurités.

Nous découvrons ensemble le cœur de l'enseignement de Jésus. Il veut insister sur l'inquiétude paralysante qui peut nous saisir, et cela avec force, puisque le mot « inquiétude » ou ses synonymes reviennent six fois dans son discours. Etablissons, vaille que vaille, une distinction qui vaut pour chacun d'entre nous, quelle que soit sa vocation. En effet, Jésus n'affirme pas : « *ne vous occupez pas de la nourriture et du vêtement* » mais plus précisément, « *ne vous en préoccupez pas* », soulignant ainsi le risque d'un encombrement de l'esprit par les choses secondaires, un encombrement qui peut aller jusqu'à l'effacement de Dieu dans les consciences.

Ainsi, chers Côme, Louis-Marie, Jean et Valerry, le labeur, la persévérance active, le sens de l'organisation et la prudence ne sont pas rejetés par Jésus. Elles apparaissent plutôt comme des qualités nécessaires à tout disciple et en particulier à ceux qui consacrent leur vie à Dieu. Elles sont déterminantes, mais sont appelées à être vécues humblement dans une confiance toujours renouvelée dans la puissance de la Grâce de Dieu, si l'on veut que le ministère du prêtre porte des fruits. Affirmons-le, le cœur du discours du Seigneur porte donc sur cette inquiétude, considérée comme un doute envers Dieu et sa prévenance. Celui qui, un temps, se laisse paralyser par cette inquiétude ne peut retrouver la guérison et la liberté que dans l'abandon, au sens spirituel du terme, à la volonté de Dieu.

Vous l'avez compris, le Maître vous invite à un sain équilibre. Celui du serviteur zélé qui engage toutes ses forces et son intelligence au service du Seigneur et qui, à chaque instant, les remet humblement entre les mains de la Providence. Comment ne pas songer à ce conseil de l'apôtre Paul : *« travaillez dans le calme, et mangez ce que vous aurez gagné vous-même. C'est à ce calme et à cette liberté intérieure que vous êtes invités en toute chose »* (2Th 3, 12).

Finalement, par cet enseignement, le Seigneur vous conduit à revêtir une disposition spirituelle fondamentale et à vous laisser habiter par les sentiments qui furent ceux du Christ. Le conseil est clair : entrez dans une attitude filiale. Elle est la seule qui puisse vous permettre de connaitre la paix profonde, celle de celui qui se sait aimé, choisi et accompagné. Alors le Christ pourra faire en vous sa demeure. Il vous permettra de porter

des fruits bien au-delà de vos projets et de vos capacités. Vous serez alors véritablement ministre puisque, comme l'affirme l'apôtre Paul : « *ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi, si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au fils de Dieu, qui m'a aimé et qui a donné sa vie pour moi » Gal 2/20.*
Au fil des années, tout en connaissant la réalité de votre péché et vos limites, vous contemplerez alors avec émerveillement et reconnaissance la sacramentalité du sacerdoce catholique, constatant avec toujours plus d'étonnement que le Christ parle par vos mots et agit par vos actes. L'enseignement de l'apôtre Paul nous reviendra alors à l'esprit : « *ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse* » 1Co12/9.

Aussi, je vous en conjure, ne cédez jamais à la désolation que peut susciter le constat de vos faiblesses. Puisque le Christ vous a donné sa confiance, pourquoi lui refuseriez-vous la vôtre ? Gardez cela en mémoire tous les jours de votre vie : Dieu vous a choisis et vous établit par le sacrement de l'ordre que vous recevez de mes mains « *…afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit* demeure » Jn15/16.

Chers Côme, Jean, Louis-Marie et Valerry, que Dieu vous bénisse et vous garde.

✠ Alain CASTET
Évêque de Luçon